

Source : [http://www.rtf.be/info/economie/detail\\_un-baril-a-34-euros-depression-a-l-opec?id=9174865](http://www.rtf.be/info/economie/detail_un-baril-a-34-euros-depression-a-l-opec?id=9174865)

Téléchargement 02 01 2016

## Un baril à 34 euros: dépression à l'OPEP



Un baril à 34 euros: dépression à l'OPEP - © MARTIN BUREAU - AFP

*Françoise Nice*

*Publié le mercredi 30 décembre 2015 à 17h22*

Les prix du pétrole sont au plus bas. Depuis juin 2014, le prix du baril est tombé de 82 euros à moins de 34 euros. Une baisse qui s'explique par la surabondance de l'offre, et la volonté de l'OPEP de ne pas réduire la production. Comment expliquer cette situation, quel est son impact sur les 12 pays de l'OPEP et la Russie. Et à quoi faut-il s'attendre pour 2016 ?

Le cas de l'Arabie saoudite confrontée à un méga déficit budgétaire (près de 90 milliards d'euros) est venu secouer les esprits. Le premier producteur mondial est contraint à son tour d'adopter des mesures d'austérité, de réduire ses subventions sur l'essence, l'eau, l'électricité. Depuis hier, le litre d'essence sans plomb a augmenté de 50%, et a bondi à 21 cents, ce qui fera encore rêver les consommateurs européens... d'autres mesures sont prévues, pour limiter les salaires et allocations sociales, ou créer une TVA.

Cette très riche pétromonarchie est contrainte de revoir ses choix budgétaires, d'autant que les dépenses militaires absorbent 25 % du budget. Mais le cas saoudien n'est pas le pire. Parce que, comme les autres pétromonarchies du Golfe, l'Arabie saoudite a des réserves budgétaires accumulées en des temps meilleurs. Et a prévu une réserve de près de 45 milliards d'euros en cas de nouvelle chute des revenus. L'arbre ne doit pas cacher la forêt. Depuis l'an dernier, la plupart des membres de l'OPEP souffrent de la faiblesse des prix de l'or noir.

### Dépendance et conséquences

Un impact d'autant plus fort en fonction de l'importance du pétrole dans les recettes d'exportation. C'est le cas du Venezuela. Il produit deux millions 800 mille barils par jour. Il tire ses revenus et ses devises de ses ventes de pétrole, à 95%. Ce qui finance les deux-tiers de son budget. Son premier client est la Chine, qui lui prête aussi de l'argent pour moderniser l'extraction et produire plus... mais l'économie vénézuélienne est en crise, l'inflation devrait atteindre 100% cette année, il y a

des pénuries dans les magasins.

En Equateur, (60 % des recettes d'exportation viennent du pétrole et fournissent 40 % du budget de l'Etat), l'économie est frappée à la fois par le recul des prix du pétrole mais aussi par le renchérissement du dollar et les dévaluations de ses deux voisins et concurrents colombien et péruvien. Les prévisions de croissance étaient de 4% pour 2015, elles ont été ramenées à 0,4%. "*L'année qui vient sera encore difficile* " a annoncé le président de gauche Raphaël Correa, "*mais la patrie ne sombrera pas comme l'espèrent certains* ".

## **Marasme et conflits**

Au Nigeria, les autorités vont diminuer les subventions sur le fioul, ce qui aura un impact sur l'industrie. En Angola, où le pétrole représente 90% des recettes d'exportation et 75% des recettes de l'état), le budget s'est contracté de 25%. Les employés des transports en publics sont en grève : ils réclament leurs salaires impayés depuis 9 mois.

L'Algérie est extrêmement dépendante de ses ventes de pétrole et de gaz (dont le prix est indexé sur celui du pétrole). Elles constituent 98% des recettes d'exportation, et 60 % des recettes fiscales. " L'Algérie est la Sonatrach et Sonatrach est l'Algérie ", selon la formule du professeur Abderrahmane Metboul. Pour lui, une baisse annuelle d'un dollar par an du prix du baril entraîne un manque à gagner de 600 millions de dollar. Sa balance commerciale est déficitaire, et le pays puise dans ses importantes réserves de change.

La situation est bien plus grave en Libye. La production est tombée à 440 000 barils par jour. C'est la conséquence de l'effondrement de l'état, de la lutte entre les pouvoirs rivaux à Tripoli et Tobrouk et du chaos général où prolifèrent les groupes islamistes. Selon le patron de la compagnie pétrolière nationale, un règlement politique (auquel travaille l'ONU) devrait permettre de relancer facilement la production à 2 millions de barils par jour.

Dans un contexte de guerre, l'Irak subit le recul de prix, la concurrence de l'organisation " Etat Islamique " qui vend le pétrole volé à prix cassé. Daech s'est emparé de plusieurs champs pétroliers en Irak et en Syrie. Cela au moment où les exportations de brut irakien avaient retrouvé le niveau élevé des années 80.

## La Russie en récession



Un baril à 34 euros: dépression à l'OPEP - © ERIC PIERMONT - AFP

La Russie est très affectée par la chute des revenus pétroliers. Elle n'est pas membre de l'Opep, mais sa production talonne celle de l'Arabie saoudite, avec près de onze millions de barils/jour en 2014. La moitié de son budget est financé par les revenus du pétrole. Affectée aussi par les sanctions occidentales, le Produit intérieur russe a reculé de 3,8 % en 2015 (estimation de la Banque mondiale). L'indicateur le plus visible de la récession russe est le cours du rouble : le rouble s'est remis à dégringoler, après avoir surmonté la crise de l'hiver dernier (100 roubles pour un euro à la mi-décembre 2014). Grâce à ses réserves de devise et d'or, la Russie avait surmonté cette crise monétaire. Mais la tendance est repartie à la baisse : ces jours –ci, il faut quasi 80 roubles pour un euro, 72 pour un dollar américain.

En 2015, Moscou a revu ses prévisions de croissance à la baisse. Et désormais la Russie ne se risque plus à planifier son budget sur trois ans, mais sur une base annuelle. Pour 2016, le gouvernement a fixé un budget en équilibre, en réduisant ses dépenses dans les secteurs de la défense, de l'éducation, de la santé et de l'urbanisme. Et en escomptant un baril à 50 dollars.

Et la population russe souffre d'un rouble dévalué, d'importations plus chères et d'une inflation estimée à 16 % l'an. En 2016, la croissance économique sera négative ou quasi nulle.

### Le prix du pétrole va-t-il remonter?

Pour le patron de Gazprom –Neft (le pôle pétrolier), le cours idéal du baril devrait être de cent dollars, trois fois le prix actuel. On est loin du compte. Cette tendance baissière va-t-elle s'inverser ? Ce n'est pas l'hypothèse retenue, ni par les Russes, ni par Total. Ni par l'OPEP qui n'est pas décidée à réduire ses volumes de production. En tous cas pas jusqu'ici, en dépit des demandes du Venezuela et de l'Algérie.

Car au sein de l'OPEP, l'Arabie saoudite et l'Iran se font concurrence. L'Arabie saoudite défend sa première place, avec 13 % de la production mondiale, l'Iran espère aussi revenir en force sur les marchés avec la levée imminente des sanctions internationales. La concurrence sera rude, d'autant que

selon BP, les Etats-Unis ont ravi en 2014 la première place de producteur à l'Arabie saoudite, grâce aux hydrocarbures issus du schiste. Une technique qui inspire aussi la Chine, peut-être tentée, elle aussi, de diminuer ses importations d'or noir.

Trop cher, le pétrole asphyxie la croissance et pousse l'inflation. Trop bon marché, il compromet le développement des pays dont il est la principale ressource. L'or noir pollue et déclenche des conflits armés. Son prix est aussi une arme très efficace. Mais elle peut se retourner contre les producteurs.